

Introduction

Sur le chemin de la rencontre avec un inconnu, il est un monde qui nous révèle la fragilité mais aussi la grandeur de l'être humain, un monde que généralement le « grand public » connaît peu : le monde carcéral. Miroir déformé de notre monde, il va me servir de support pour baliser cette soirée : honte, culpabilité, responsabilité, un long chemin...de reconstruction pour croire en soi et pour que la vie circule de nouveau !

Je suis heureuse d'être avec vous pour ouvrir une fenêtre sur ce monde bien particulier de la prison. En effet, j'ai partagé 12 années d'humanité et de fraternité avec des personnes détenues, femmes et hommes et que pourrais-je en dire, moi qui entrais plusieurs fois par semaine en détention mais en sortais à chaque fois ? La prison, je connais la mienne, celle que je me construis et derrière les murs de laquelle je me réfugie quand l'autre est pour moi trop dérangeant, celle où j'enferme l'autre derrière les murs du jugement, de la comparaison, de la soif du pouvoir...et pourtant c'est peut-être à cause de cette prison-là qui est la mienne que j'ai pu entrer dans cette autre prison qu'est la détention et vous dire « *venez et voyez* » Jn 1, 39

Venez rencontrer cet autre, ce frère, cet enfant d'un Père qui est mon Père et offre sa tendresse et sa miséricorde à tous, qui est non pas « **mon** » Dieu mais aussi le sien...notre Père ! venez le rencontrer et vous rencontrer vous-même.

I Qui rencontre-t-on quand on entre en prison ? Un autre et l'Autre

« Me voilà devant la porte et je frappe ; celui qui entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je mangerai avec lui, et lui avec moi. » Ap 3, 20

Je frappe à la porte d'une cellule dont j'ai la clef, privilège de l'aumônier ; je frappe, personne d'autre ne frappe à la porte ; les surveillants regardent par l'œilleton, l'aumônier frappe, respect de l'autre, de sa possibilité de refuser cette visite. « *Je peux entrer ? bonjour monsieur !* » puis je dis très vite qui je suis car sinon fusent ces mots : *vous êtes qui, vous ?* Immédiatement le dialogue s'instaure soit par des mots balbutiés, soit par un regard emplis de tristesse voire de larmes, soit par une invitation à s'asseoir. On est là, l'un et l'autre, exposés au regard de l'autre, altérité nécessaire et acceptée. (J'ouvre une parenthèse sur ce terme d'altérité nécessaire et acceptée car c'est souvent elle, l'altérité, dont n'ont pas conscience les auteurs d'infraction, on en parlera un peu plus loin). C'est le premier contact et il n'est pas rare qu'il se passe en silence. *Je repense à cette personne détenue croisée dans la coursive qui me demande de passer la voir pour parler ensemble. Je lui dis que je passerai jeudi. Le jour dit, je frappe à la porte de sa cellule, il est seul. Il me dit « bonjour, vous pouvez vous asseoir sur le tabouret. Alors j'attends, j'attends, une minute, 2 minutes, c'est long, je regarde ma montre, je commence à remuer, à prier le ciel de me dire ce que je dois faire ou dire ou être...l'homme est là, la tête baissée, 3 minutes, il relève la tête et me dit : je vous remercie, Madame, cela m'a fait beaucoup de bien de parler avec vous ! Je n'oublierai jamais, je lui ai alors demandé s'il souhaitait que je revienne le voir, il m'a dit oui et nous nous sommes revus « normalement » ! dans ce ministère, sur ce chemin de la rencontre, c'est l'autre qui est mon guide →l'autre est toujours notre guide, c'est lui qui sait ce qu'il peut ou veut nous confier.*

Dans la rencontre, qui est l'accueilli en prison ? l'accueil est contagieux, comme l'amour, il se partage ! Croire que Jésus nous précède quand nous entrons en cellule, cela restait assez flou pour moi jusqu'au jour où, un surveillant m'a déconseillé d'aller voir un détenu : sale, puant, bref, laissez tomber ! et je passe mon chemin ! je visite un autre gars et il me vient à l'esprit que j'ai déjà entendu une histoire où un lévite passait son chemin ; elle nous taraude la Parole de Dieu ! je reviens sur mes pas, frappe et entre dans la cellule ! là, j'aperçois une boule humaine recroquevillée sur elle-même sur le lit ; un homme, mon frère ! Ce visage humilié, cette dignité bafouée m'ont accompagnée toute la journée et je revois le surveillant étonné que je sois allée dans cette cellule ! alors me dit-il, qu'est-ce qui vous a pris d'aller voir ce gars ? cette réponse spontanée a surgi : mais c'est mon frère ! je ne sais pas ce que le surveillant a compris mais je sais que ce jour-là, j'ai rencontré le visage du Christ : humilié et fier, maltraité et glorieux, impuissant et fort, souffrant et victorieux ! Oui, je rencontre un autre et l'Autre.

II Traverser la honte et la culpabilité pour donner naissance à la responsabilité

A son arrivée en détention la personne détenue est brusquement affrontée à elle-même, à son passé, à son présent, à son avenir et à son rapport à la société. Elle était un homme, une femme, un jeune, elle devient un **numéro d'écrou**. Elle avait une famille, des relations, des amis, parfois un travail, elle a souvent tout perdu : ses proches, son travail. Elle était père, mère, enfant, elle est un « détenu » parmi les autres détenus. Elle a peu de mots pour dire sa détresse, sa révolte, sa solitude, ce qui l'habite et personne à qui les dire. Son univers s'est subitement réduit à 9m2, sans intimité, sans confort, elle ne connaît pas les lieux, hormis si elle y revient pour la 2^{ème}, 3^{ème} ou 15^{ème} fois, elle a tout à découvrir de ce milieu, ce qui la rend vulnérable et inquiète. On parle de choc carcéral, pour certains il imprimera toute une vie, pour d'autres, il se dépassera mais laissera une empreinte.

Trois états psychologiques vont imprégner le chemin de la rencontre : la honte, la culpabilité et la responsabilité

1- la Honte

Je rencontre un homme en Maison d'Arrêt qui vient d'apprendre son transfert pour un Centre de Détention de la Région parisienne. Je vois un homme abattu, très angoissé, les larmes aux yeux, tremblant...et je reçois sa détresse : « *Vous comprenez, Marie, je suis primaire, ici j'avais enfin pris mes habitudes, je ne veux pas partir, je ne veux pas avoir à recommencer à m'adapter...* ». J'essaie de l'entendre et de le rassurer au moment où le surveillant arrive pour chercher ses affaires : 2 sacs de plastique transparent, on y voyait une barquette dans laquelle on sert les repas, une richesse pour lui, qui sait, un souvenir au milieu de ses rares chemises ou pulls, slips et chaussettes.... « Allez, mettez votre numéro d'écrou sur vos sacs, dépêchez-vous, j'ai autre chose à faire », j'ai eu mal, mal pour sa dignité, mal pour cet homme âgé, humilié devant moi ; il tremblait de honte, j'ai réussi à le calmer en lui promettant, s'il en était d'accord, que je préviendrais les aumôniers de son établissement nouveau, de son arrivée. « Vous serez accueilli, vous pourrez poser toutes les questions, les aumôniers s'appellent Odile et Jean, ils vous attendent » Je l'ai quitté, un peu rassurée et la vie a fait que, grâce à mes activités régionales, je suis allée dans le CD où il a été affecté. Il était là, dans la cour, il jouait à la pétanque ! Il a couru vers moi, m'a serré fort la main : *Ah ! je vous attendais, je savais que vous alliez venir, je ne voulais pas vous manquer, ici je suis bien, vous aviez raison ! merci d'être là pour nous...j'avais tellement honte quand j'ai quitté la maison d'Arrêt !*

Ce que j'entends dans les premiers temps de la rencontre, c'est ceci : que m'est-il arrivé, où en suis-je, qu'est-ce que je fais ici, je refuse, j'ai honte, je nie, je culpabilise, d'accord qu'on me punisse mais pourquoi tant d'humiliation, il y en a qui le mérite mais moi, est-ce sûr que je sois coupable, peut-être, mais je préfère ne pas le voir, d'ailleurs j'ai de bonnes raisons, est-ce que je ne vaudrais vraiment plus rien, escroc, voleur, drogué, voyou, pointeur, assassin, victime, est-ce que ma vie se réduit à cela, est-ce que je suis détruit, banni, est-ce que je pourrai m'en sortir, comment ?

Si vous le voulez bien je vais m'arrêter sur ce premier état évoqué : la honte. C'est une attitude humaine dont nous faisons tous l'expérience. En rappelant son origine, nous allons mieux comprendre son implication directe dans le champ de l'accompagnement des auteurs d'infraction comme des victimes car on ne peut accompagner des coupables dans l'ignorance des victimes.

- **La honte** : un affect* archaïque (*L'affect désigne un ensemble de mécanismes psychologiques qui influencent le comportement) qui a à voir avec le **regard** qui vous met à nu, qui dévoile ce que vous vouliez cacher, qui vous met à une place de « déchet » ; celui ou celle qui éprouve ce sentiment cherche à disparaître (et cela peut aller jusqu'au suicide). Ce n'est pas forcément de l'acte que naît la honte mais du dévoilement public de l'acte (les proches, les amis...). La honte est d'abord une **blesseure de l'image de soi que l'on veut donner de soi**, (le narcissisme), elle comporte beaucoup d'aspects négatifs mais aussi peut être un frein important dans l'agir. Elle porte les mots d'humiliation, de déshonneur, de mépris mais une vie sans honte serait une vie sans honneur !

Cet idéal de moi est donné par les parents, la société, l'environnement, c'est un sentiment primaire, très précoce, très puissant et souvent annihilant : **c'est un marqueur du sujet**. La faute est à pardonner mais la honte est à recouvrir pour pouvoir avancer de nouveau. (*Retrouver cette notion dans le Fils prodigue (le Père recouvre le fils du plus bel habit), d'Adam et Eve (qui recouvrent leur nudité), de Noë, de David...*). En rencontrant les personnes détenues sans les juger, en les écoutant comme on écoute un frère, nous recouvrons leur honte, nous leur rendons leur dignité !

→La honte confronte la personne détenue au monde d'insécurité, de méfiance et de peur, dans lequel elle est plongée.

*Vous comprenez, je ne peux pas descendre dans la cour, je vois ce qui se passe depuis ma fenêtre, je connais personne, y vont me forcer à parler...je vois bien...j'ai honte...Certains sont tellement abimés qu'ils ont perdu tout contact avec le réel. Je me rappelle cet homme qui avait abusé de son enfant : *Mais Madame, je savais pas qu'il fallait pas faire ça à un enfant, personne y m'a jamais dit ça ! Oh, là, là...qu'est-ce que j'ai fait...**

→la honte rejoint très vite le sentiment de ne pas être aimé à cause de ce qu'on a fait et qui réduit le coupable ou la victime dans sa dimension humaine aux yeux de ceux qui sont dehors. La société peut-elle leur pardonner ? la personne détenue sera toujours marquée par son passage en prison. **Pour exemple, cet homme qui me disait, je partirai à l'étranger car si je vais quelque part en France et qu'il y a une affaire avec un enfant, c'est déjà chez moi que débarqueront les gendarmes, je suis marqué à vie ! j'ai honte si les voisins le savaient !**

→elle rejoint aussi le sentiment d'être incompris : bien souvent, la solitude, voire l'abandon sont le lot de plusieurs personnes détenues : oui, la famille vient parfois mais c'est pour faire des reproches alors qu'on

attend autre chose. Ce que tu as fait...comment veux-tu qu'on l'accepte...et la révolte et l'incompréhension s'installent! *Ma mère est venue me voir, cela fait 2 mois qu'elle n'était pas venue : elle me dit : « tu comprends avec les travaux à la maison et puis avec ce que tu as fait...non, je n'ai pas demandé des nouvelles de ton fils, tu comprends, on ne veut pas se fâcher...avec la famille. Tu me fais honte ». Ou bien, cet homme qui me dit : j'ai empêché 2 fois que ma mère se suicide à cause de mon père, je l'ai prise chez moi quand j'avais 24 ans et maintenant, elle ne s'occupe plus de moi ; je lui ai écrit pour ne pas l'inquiéter : que j'allais bien, je jouais à la belote avec les copains, que ma cellule était propre que je regardais la TV, et elle me répond : « tu m'as fait beaucoup de mal, et tu me dis que tu es bien en prison, eh bien restes-y ! » Elle a trop honte de moi !*

→**Et parce que l'on a honte, on a le sentiment d'être abandonné et éliminé** : la personne détenue se sentant assimilée à son acte, devient ce qu'elle a fait, or elle n'est jamais réductible à ce qu'elle a fait : son comportement humain, sa personnalité, ses goûts, ses envies, tout ce qui la constitue n'a pas disparu avec l'acte malheureusement commis : si l'acte est méprisable, la personne est respectable et digne d'être aimée ! *C'est la première fois que quelqu'un s'intéresse à moi, je sais que vous ne m'oublierez pas, qu'on va chanter ensemble quand vous viendrez, j'aime bien chanter...j'aurais jamais cru qu'ici quelqu'un me tendrait la main...j'avais tellement honte mais je chante...merci de chanter avec moi...un bout de pain au matin et renaitre, dans nos destins un ami nous rejoint, un bout de pain, l'espoir vient d'apparaître, reste avec nous jusqu'au bout du chemin. Allez, on chante encore...avec toi, quand je chante, j'ai plus honte !*

Un autre me confie : *Maintenant, je fais partie des taulards, des sales types, de ceux que l'on parque dans 9m2 pour ne plus les voir. J'ai reçu une lettre de mon patron : vous comprenez, après ce que j'ai fait, il ne veut plus me garder, pourtant, j'avais obtenu un CDI...il aurait honte de me reprendre !*

→**Enfin se fait jour le sentiment d'être déstructuré** dans sa personnalité : leur volonté a du mal à exister tant les choses sont codifiées, leur affectivité et leurs émotions doivent sans cesse être contrôlées sous prétexte d'être « fort », leur sommeil n'est souvent pas réparateur, leur vie sexuelle est inexistante ou perturbée, leur nourriture même est sujette à critique ! *Il y a qu'avec toi que je peux pleurer, au moins tu comprends, j'en peux plus, je suis dans le gris foncé, j'ai des mauvaises idées, devant toi, j'ai moins honte, tu me comprends...Le prêtre est venu, il m'a laissé un livre...Quand j'ai lu les 2 premières pages du livre de Tim Guénard, j'ai pleuré comme un gosse tant c'est mon histoire que je lisais ! Ou encore et souvent : ça y est, j'ai reçu une lettre de mon ex, mais je crois qu'elle ne veut plus de moi, ça me fait honte, lis la lettre, tu me diras ce que tu en penses...et je lis ! je lis des mots d'amour, des mots d'horreur, des mots de détresse, des mots de pardon, des mots d'homme et parfois j'écris ces mêmes mots sous la dictée ! je suis souvent la main du cœur de quelqu'un.*

Mon Cher Père, je te dis, c'est fini, j'ai trop honte de moi, je vous promets plus jamais je ne toucherai à cette merde de drogue, ça va, j'ai compris, tu m'aideras, toi, t'es gentil...

Ce chemin où la honte est présente devient chemin de vie quand un frère est là, en proximité, parce que ce frère, lui aussi, porte sa propre honte mais propose d'avancer en mettant des mots sur ce sentiment partagé. J'ai pu dire à ces femmes, à ces hommes : moi aussi, j'ai posé des actes dont je ne suis pas fière, dont j'ai honte, dont je me sens coupable mais j'ai trouvé sur mon chemin des personnes avec qui j'ai pu en parler et c'est souvent à ce moment-là qu'ils me font confiance. Quand la honte est recouverte par l'amour, on peut avancer à nouveau.

2- la culpabilité

- **La culpabilité** : elle est liée à la **parole** ; pour juger, il faut commencer à parler. L'instance psychique qui est chargée d'évaluer tous nos actes en fonction des normes intériorisées durant l'enfance est le SurMoi. Même si je ne suis « pas vu pas pris », je sais que j'ai fait mal car mon SurMoi me fait des reproches : c'est le sentiment de culpabilité. Il est plus ou moins fort selon les personnes (SurMoi sévère ou à l'extrême pas de SurMoi (certains psychopathes)). On perçoit que, dans notre agir, tout se passe entre le « moi » du sujet et son SurMoi. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que l'offenseur aux prises avec la culpabilité souffre moins de la souffrance ou du tord qu'il a infligé à un autre que du conflit entre ces deux instances de son psychisme (son moi et son SurMoi) ; et on peut parfois se demander si celui qui a été offensé, donc la victime, a réellement une place, d'autant que ce sentiment de culpabilité se dissout dans l'alcool, l'auto-justification, la banalisation, la minimisation, les demandes faciles de pardon etc, c'est-à-dire la **paix pour l'offenseur (afin de régler le conflit entre son Moi et son SurMoi)** ! Il va donc falloir remettre de l'altérité et travailler la question de la culpabilité tant pour l'auteur que pour la victime
 1. Faire émerger la culpabilité positive : « je ne corresponds pas à mon idéal mais je peux le repréciser », j'ai la liberté d'action et la **responsabilité** de mes actes.
 2. Atténuer la culpabilité négative qui fait dire : « je suis nul, écrasé, révolté, angoissé, je n'en sortirai jamais... »

Notons qu'entre honte et culpabilité, il y a des ponts et ces deux sentiments peuvent d'entremêler. Souvent le choc carcéral est tel que la culpabilité est mise de côté : on perd son identité, son rôle dans la société, on se sent anéanti : le « ce n'est pas moi, c'est l'autre » est souvent la seule possibilité pour exister afin de sauver quelque chose de positif de soi (Gn 3, 12 : *l'homme répondit : c'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre et j'ai mangé*). La non-reconnaissance de la culpabilité, le déni, voire le mensonge permettent l'existence d'une autre identité. *J'accompagne Sylvie qui avec son compagnon a tué sa maman. Nous avançons très lentement, elle restait dans le déni et je n'arrivais pas à la mettre sur un chemin de reconnaissance de son acte. Un jour, elle me demande : Marie, est-ce que c'est grave de tuer un bébé ? surprise par cette question assez incongrue dans son affaire, j'ai compris qu'elle attendait que je lui dise que, oui, c'est très grave ! alors me dit-elle, c'est moins grave de tuer un adulte ?* Pour avancer, il fallait qu'elle trouve plus coupable qu'elle pour pouvoir sauver quelque chose d'elle-même. Sur ce chemin de rencontre, le suivi permet à la personne détenue de dire petit à petit « sa vérité » qui n'est que rarement « la vérité » mais qui s'en approche semaine après semaine et surtout d'être accepté dans cette vérité qui se contredit, se ment, se reprend mais pour aboutir à l'acceptation de l'acte, c'est-à-dire à être soi !

Cela peut durer un long temps car la culpabilité va s'accrocher à la reconnaissance d'une faute. Or, le chemin à tracer pour réaliser que la relation à l'autre a été abimée, nécessite une prise de conscience qu'il y a un autre ! c'est donc plus par l'entrée en responsabilité que l'on va ouvrir la brèche de la culpabilité. Parfois aussi, la culpabilité est reconnue d'entrée de jeu et écrase celui ou celle qui la porte ; elle peut l'empêcher d'avancer vers la responsabilité de ses actes futurs.

Tarik est incarcéré pour agression sexuelle sur mineure. A son arrivée en détention, il demande à voir l'aumônier. C'est moi qui l'accueille au quartier « arrivants ». Il est littéralement tétanisé, il baisse la tête, il balbutie ces mots que je n'oublierai jamais : « c'est moi qui l'ai fait, c'est moi qui suis coupable. O Seigneur, pardonne-moi ». De quoi est-il coupable, je l'ignore mais il se jette dans mes bras et sanglote comme un enfant. Tout doucement, je l'invite à me confier ce qui pèse tant sur lui, et il me crie sa solitude, son enfance dans la rue, son rejet familial, son désir d'être quelqu'un de bien, son acharnement pour apprendre, écrire, travailler, avoir un enfant, puis tout bas, son dérapage le jour où trop c'est trop et où il a cherché une consolation immédiate ! tout cela a duré plus d'une heure et je ne peux que recevoir.....Je suis venue le voir chaque semaine et chaque semaine le poids de la culpabilité était présent, nous avançons très doucement : « tu te rends compte, Marie, c'est moi qui ai fait ça ». Je lui ai alors proposé de venir nous aider à préparer la salle où nous avons la célébration eucharistique du dimanche. Réaction d'effolement de sa part : « *j'aimerais tant mais c'est impossible, les autres ne vont pas accepter, je n'ai pas le droit* » (on retrouve honte et culpabilité dans cette courte phrase). J'ai insisté en lui disant qu'il serait **responsable** de la préparation de l'autel et que l'équipe d'aumônerie comptait sur lui pour cela. C'est à partir de ce moment-là qu'il est revenu sur son acte acceptant de chercher sa part de responsabilité : était-elle totale, minorée ou biaisée ? nous avons lu et relu son histoire, son affaire, et j'ai eu la surprise de l'entendre me dire : « *je crois que je comprends quelque chose aujourd'hui : je dois être responsable de mes actes, je dois apprendre à discerner avant d'agir quand c'est possible, je veux me réconcilier avec moi et avec Dieu, je veux redevenir moi !* ». Tarik est sorti, c'était un garçon rayonnant, je n'ai jamais réussi, ni ses co-cellulaires, à savoir ce qu'il était devenu, après un procès exemplaire de vérité sur son implication personnelle.

III La responsabilité

La responsabilité est la capacité à « répondre » de ses actes face à un autre (victime, société) et à en assumer toutes les conséquences. Le sujet responsable fait toujours une place reconnue à l'**altérité**. Cette altérité qu'il faut sans cesse rétablir car l'auteur ou la victime ont tendance à toujours tout ramener à eux. L'empathie est inexistante. Se reconnaître responsable va de pair avec la reconnaissance du tort fait à un autre et une volonté de réparer, autant que possible, le mal qui a été fait. La responsabilité n'est pas un affect ou un sentiment (comme la honte ou la culpabilité), elle est une **position active du sujet dans un rapport avec d'autres sujets**. On est là au cœur de la justice restaurative. Cette justice poursuit trois objectifs : la réparation de la victime, la réinsertion de l'auteur et le rétablissement de la paix sociale. En effet, elle voit le crime ou le délit comme la Bible les voit, cad la violation des personnes et des relations. Elle met donc l'accent sur la réparation, la restauration de la relation et la responsabilité des 3 parties en cause que sont : la victime, l'auteur et la société civile. En accédant au sens de la responsabilité, cad à la vraie prise en compte de l'autre, on réalise que ce qui est mal ce n'est pas d'abord de transgresser les normes de son SurMoi, ou de ne pas respecter la loi, ce qui est mal, **c'est ce qui fait mal à un autre**. (*Retrouver la situation biblique de Pierre (Lc 22, 32b) : Jésus lui dit : quand tu seras revenu (cad ta honte et ta culpabilité assumées, qui lui appartiennent en propre) tu affermeras tes frères (ouverture à l'altérité) ! ou bien Caïn (Gn 4, 10) : qu'as-tu fait de ton frère ? Caïn sera marqué (Gn 4, 15b) pour lui rappeler ce qu'il a dépassé et il pourra avancer dans la vie.)*)

→La personne condamnée ne comprend pas toujours sa peine

Accéder à la responsabilité nécessite de bien comprendre pourquoi la société vous punit. Bien souvent, la personne est condamnée rapidement par comparution immédiate, elle n'a pas réfléchi pour se défendre, elle perçoit la « condamnation » comme une sanction sans vraiment la comprendre. Est-elle coupable ou non coupable ? *Je rencontre chez les arrivants un homme prostré : je lui demande ce qui se passe pour être dans cet état ? Vous comprenez Madame, je ne sais pas pourquoi je suis là : j'ai prêté ma carte vitale à un copain pour qu'il achète ses médicaments et le pharmacien a vu que ce n'était pas sa photo alors, la police est venue et je suis là, j'ai personne, pas de famille, je ne peux prévenir personne..., je suis en foyer, moi, j'ai rien fait de mal...j'ai rendu service...je vais tout perdre, Madame*

Chaque jour, on doit se soumettre au bon vouloir du règlement, à une routine, au bruit, les initiatives sont refusées, on ne sait même plus les prendre

Mon co et moi, on a écrit pour proposer de nettoyer les douches avec l'auxi car elles sont dégoûtantes mais bien sur, on n'a pas eu de réponse...c'est toujours ainsi : on ne nous dit pas « non », on ne nous répond pas !

Ou cette femme : Je suis sortie en permission pour Noël et le matin de Noël, nous sommes allés avec mes 2 enfants chez le boulanger acheter des croissants. En arrivant devant la boulangerie, je me suis arrêtée devant la porte et mes enfants m'ont dit : maman, tu n'entres pas ! j'attendais qu'on m'ouvre la porte !

Où est la place redonnée à la responsabilité dans un quotidien ? car le chemin passe déjà par là. Du coup on est entraîné à trouver des trucs pas nets : il existe une réelle promiscuité en prison et il faut beaucoup de force d'âme et de caractère pour ne pas fumer, résister aux trafics divers de chitt, de cigarettes

J'ai recommencé à fumer, cela me fait du bien, m'apaise...des gars m'ont proposé de m'aider à la sortie, ce sont vraiment des amis, en échange, j'ai un peu d'argent à partager...

Le découragement, l'amertume, la lassitude, la fatigue sont omni-présents. Parfois, les personnes détenues sont comme anesthésiées, elles se replient dans le sommeil à n'importe quelle heure de la journée, se lèvent tard, mangent à des heures différentes chaque jour, bref ne trouvent pas de sens à cette vie végétative. Comment être responsable ?

Il fallait dire que vous passiez me voir, j'aurais nettoyé la cellule et cantiné quelque chose pour vous, mais on me dit aussi.... Je me suis dépêché de nettoyer la cellule car je savais que vous alliez passer !

La prison humilie, ne relève pas, ne permet pas un changement réel car elle entretient dans une routine infantile. On écrit pour un RV, on n'a pas de réponses ; on perd ses repères d'avant, on perd l'habitude des horaires, on perd même l'image que l'on avait de soi tant le formatage est grand.

Un gars me dit : je tiens parce que ma tête est dehors, avec ma femme, mes amis, tous ceux qui me soutiennent, seul mon corps est ici !

Le sens de la responsabilité est le sentiment le plus haut et ce qui nous constitue vraiment comme sujet humain face à un autre et parmi eux. La responsabilité s'accroche dans la confiance : confiance en soi, confiance en l'autre ou en un Autre nommé Dieu, et le chemin vers le retour à son identité première va s'ouvrir plus rapidement. Car il s'agit toujours de retrouver son intégrité originelle. L'Eglise, peuple de Dieu a un rôle important dans cette redécouverte de la confiance en soi si elle sait donner à chacun sa juste place : je cite François (JDE 47)

L'Eglise est appelée à être toujours la maison ouverte du Pèretous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale, tous peuvent faire partie de la communauté, et même les portes des sacrements

ne devraient pas se fermer pour n'importe quelle raison ;ces convictions ont aussi des conséquences **pastorales** que nous sommes appelés à considérer avec **prudence** et **audace**. Nous nous comportons fréquemment comme des contrôleurs de la grâce et non comme des facilitateurs ; Mais l'Eglise n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile.

La Bible ne dit pas autre chose : « tu as du prix à mes yeux et je t'aime » (Is 43,4)

J'ai accompagné pendant plus de 3 ans un homme, pervers sexuel et assassin. Alors que je lui disais un jour d'essayer de réaliser qu'il avait brisé ou abimé des vies, il m'a rétorqué : Non, je ne peux pas demander pardon pour avoir tué cet homme : j'ai débarrassé la société d'un salaud. Il a fallu de longs mois d'amitié, de confiance, d'écoute, pour qu'un jour alors que je revenais à ce sujet, il me dise d'un bloc : tu sais, le salaud, c'est moi ! A partir de là, nous avons avancé vers la reconstruction de lui-même. A ce jour il peut se dire « responsable » et « coupable » de son acte. Au final, le jugement ne portera pas sur notre culpabilité mais sur l'exercice de notre responsabilité.....Unique aux yeux de Dieu , ce n'est pas la connaissance de l'acte qui range quelqu'un dans une catégorie, bonne ou moins bonne mais la connaissance du cœur et de l'écoute.

Au terme de ce trop bref parcours, demandons-nous : A quel Dieu va notre foi sur le chemin de la rencontre ? Un Dieu qui fait honte à l'homme, un Dieu SurMoi sévère et implacable ou un Dieu couvrant avec tendresse de son manteau toutes nos nudités, un Dieu nous libérant de l'enfermement, de la culpabilité, un Dieu appelant sans cesse l'homme à la responsabilité qui le fait à son image ?

En conclusion

Victimes, coupables, nous le sommes tous à des degrés divers....Qu'est-ce qui résonne en nous dans ce parcours vers la connaissance de soi ? Avons-nous appris à assumer nos hontes, notre culpabilité ? Avançons-nous dans la vie en êtres responsables, certains que l'altérité est une richesse quand elle s'appuie sur la confiance ? Nous avons tous à évoluer vers moins de culpabilité et plus de responsabilité. Nous sommes des êtres de relation, relation entre nous, relation avec Dieu qui nous veut libres et responsables. Honte, culpabilité, responsabilité, long chemin d'humanité nécessaire pour permettre à chacun de retrouver son intégrité et sa dignité essentielles.